

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mo. POUR LES ETATS-UNIS... 24.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mo. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er MAI 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 333 rue de Chartres.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES LETTRES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC. VOIR LE GOLDEN RULE EN FACE DE LA CENTE LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

AU PUBLIC.

Encore une fois nous venons réclamer l'indulgence du public; mais, cette fois, pour quelques bûches, car nous attendons des machines qui remplaceront la composition à la main.

Une broche galaise s'est introduite dans nos ateliers de typographie et a tenté d'y désorganiser le travail. La tentative n'aura pas de suites sérieuses, mais, par bonheur, et n'empêche nullement la publication du journal.

Nous avions pris des mesures pour que, même au cas où la défection qui a suivi le renvoi par nous d'un des hommes est défectueux, nous fût possible de faire paraître le journal.

Nous sommes heureux de dire que le travail est troublé par des hommes sérieux et honorables dans nos ateliers pour se tenir à l'écart de toute influence malsaine.

L'Union Typographique a levé les malheureux individus qui nous ont quittés hier, et c'est sur elle que retombe la responsabilité de ce mouvement, qui laisse plus d'une famille sans pain et peut-être sans foyer.

Une fois avant, depuis vingt-cinq ans que nous sommes à l'Abeille, cette même Union a exercé sa funeste influence sur nos typographes; et combien de ces derniers, peu de jours plus tard, étaient délaissés par elle, venaient frapper à notre porte pour que nous leur rendissions ce travail qui les faisait vivre.

Ceux qui ont bonne mémoire se rappelleront que l'Abeille leur a été hospitalière et que c'est dans ses ateliers qu'ils sont tous venus mourir, à la tâche pour ainsi dire.

Autant que nos prédécesseurs, nous avons été longanimes; mais s'il est une chose devant laquelle nous résisterons toujours irrédiciblement, c'est l'oppression.

Périsse l'Abeille plutôt qu'un princip. Nos remerciements nos confrères de leurs sympathies et de leur bienveillant empressement à se mettre à notre service, le cas échéant.

Le public intelligent, bienveillant, apprécie, nous en gardons l'espérance, nos efforts pour nous débarrasser de la vieille institution confiée à nos soins, mais aussi pour qu'elle soit à l'avenir des temps.

ARMAND CAPDEVILLE. L'ombrelle est un des produits les mieux venus à l'époque de nos jours. Elles sont beaucoup moins fanfreluches que d'habitude. En revanche, on les orne de dentelle et de broderies en application transparente. En voici une entre autres, en épaïs gros de Naples blanc bordée d'une fine dentelle ajourée de bilétons.

Ombrelle de moire paille avec trois entredeux de Valenciennes posés au bord. Manche en bois d'olivier à pomme incrustée de mimosules très fines. A toutes ces ombrelles la pointe des balais est en or. On voit que la bijouterie joue dans leur ornementation un rôle très varié et très élégant.

Nécessité de régulariser le cours du Mississipi.

Vilà un temps infini qu'on vers les sources du Mississipi et du Missouri, la hausse a commencé, et que les eaux ayant brisé les barrières qu'on leur opposait, à droite et à gauche, ce qui est si encore—ayant passé par-dessus, inondent une bonne partie des terres riveraines, portant, partout après elle, la désolation et la misère, et pas encore la baisse. Impossible de se le dissimuler; à chaque des grandes inondations—et elles sont devenues presque annuelles—la situation s'aggrave. Les calamités dont nous sommes, à la fois, les témoins et les victimes, ont un caractère non plus régional, mais essentiellement et fatalement national. C'est donc sur la nation que retombe toute la responsabilité de toutes ces catastrophes. C'est à elle qu'incombe le devoir de les réparer, mieux encore, de les prévenir. C'est une affaire bien autrement importante, que les questions de politique intérieure ou internationale.

Le Congrès de l'Union Typographique a levé les malheureux individus qui nous ont quittés hier, et c'est sur elle que retombe la responsabilité de ce mouvement, qui laisse plus d'une famille sans pain et peut-être sans foyer.

gent dépenses à des réparations qui n'ont ni durée, à des secours qui arrivent toujours trop tard, à l'amélioration aucune situation n'aurait été consacrée à un travail bien mérité, bien étudié, en tracé, bien exécuté et confié aux lumières de la science, comme le demandait, rétrospectivement un intelligent et patriote représentant du Texas, au Congrès, il y a longtemps qu'il serait tenu, après avoir beaucoup coûté au Trésor national. Pourquoi, donc n'entreprend-on pas, dès maintenant, ce travail auquel il faudra bien se résigner, tôt ou tard, et qui coûtera lors des sommes effrayantes.

ETÉ DU CONGO.

On se souvient que la politique administrative de l'Etat indépendant du Congo a été assez fortement mise à l'épreuve, par divers orateurs, dans la séance de la Chambre des communes du 2 avril. Deux, plusieurs journaux anglais ont dirigé une vive campagne dans laquelle on a signalé des contradictions à l'idée civilisatrice qui avait été la raison dominante de la constitution de l'Etat du Congo.

M. Jules Houdret, consul général à Londres de l'Etat congolais, a adressé au Times une longue lettre dans laquelle il répond à ces diverses affirmations. Il dit que l'Etat du Congo n'a pas eu de désastres reconnus appartenant à des particuliers, ceux-ci étant présents, pourvus de titres légitimes; que les indigènes du Congo ont été à son égard traités avec douceur et que les terres ont été distribuées à ceux qui les voulaient, sans aucune exploitation de ces terres. L'exploitation des terres n'a été faite qu'avec le consentement des indigènes, dans la moitié des forêts de l'Etat.

En ce qui concerne les spiritueux, M. Jules Houdret dit que ce trafic est en décroissance et ne se chiffre plus que par 375,580 francs, soit 137 000 de l'ensemble des importations. Enfin, il répond de la manière suivante à l'accusation émise formulée de nourrir les troupes indigènes avec de la chair humaine:

Lois d'encourager cette horrible pratique qui était malheureusement générale quand l'Etat fut créé—le gouvernement a fait tout son possible pour la supprimer. Tout d'abord il a ordonné de sévir et de sévères pénalités ont été infligées à tout individu qui prendrait part à des actes de cannibalisme.

LA MISSION HOURST.

Une loi vient d'être votée dans le but de permettre au gouvernement de décerner des décorations à quatre officiers récemment arrivés du Niger. Ce seul fait que l'appareil législatif tout entier se soit mis en mouvement pour débiter un peu de ruban rouge dont on manquait suffit à indiquer que l'on se trouvait en présence d'une dette d'honneur dont le paiement ne pouvait être différé, car, d'habitude, on est moins pressé de décorer des gens qui ne sollicitent rien.

Le Parlement a voulu témoigner d'une façon éclatante sa reconnaissance envers des citoyens qui ont bien servi leur patrie. Les quatre décorés sont: MM. Hourst, lieutenant de vaisseau, qui reçoit la rosette d'officier; Bordey, lieutenant de vaisseau; Bluzet, lieutenant d'infanterie; Tabaret, médecin de la marine, qui sont nommés chevaliers.

Ces messieurs avaient été chargés d'une entreprise éminemment difficile et périlleuse: celle d'explorer le cours entier du Niger jusqu'à l'Océan, afin d'en relever l'hydrographie et de se rendre compte des boyens qu'on pourrait employer pour relier entre elles les diverses possessions acquises par la France dans l'Afrique occidentale et former ainsi, par leur assemblage, un vaste empire offrant au commerce national un champ d'activité véritablement magnifique.

On voit tout l'intérêt qui s'attachait à cette mission, de quelles conséquences pouvait être le succès, mais aussi combien elle exigeait de courage, d'abnégation, d'énergie et d'intelligence, car il s'agissait non seulement de traverser des territoires immenses, habités par des peuples sauvages, toujours en guerre les uns avec les autres, et dont beaucoup, dont presque tous étaient hostiles aux blancs, mais encore de nous créer des alliances, de faire accepter partout notre présence, d'assurer à nos nationaux la possibilité de naviguer sur le fleuve, et de leur permettre de commercer avec les indigènes.

On voit tout l'intérêt qui s'attachait à cette mission, de quelles conséquences pouvait être le succès, mais aussi combien elle exigeait de courage, d'abnégation, d'énergie et d'intelligence, car il s'agissait non seulement de traverser des territoires immenses, habités par des peuples sauvages, toujours en guerre les uns avec les autres, et dont beaucoup, dont presque tous étaient hostiles aux blancs, mais encore de nous créer des alliances, de faire accepter partout notre présence, d'assurer à nos nationaux la possibilité de naviguer sur le fleuve, et de leur permettre de commercer avec les indigènes.

NOTRE NUMERO DE DEMAIN

Rouge et Blanche, J. Gentil. Vieux lauriers toujours verts. Un souvenir historique. Madeleine, Terre Sainte, Les chaînes, poésies. Calbat et Catus, Yan de Lasca. Résignation, histoire sentimentale. Ohffon, Petite Echo. Mondanités, Grande Vitesse. Les oiseaux de la passion, légendes. L'Actualité, etc.

DEUIL NATIONAL.

Les journaux du Japon nous communiquent des détails sur le deuil national qui a suivi la mort de l'impératrice mère. Il paraît que ce deuil est observé avec une rigueur extraordinaire par toutes les classes de la population. Il n'y a plus de chants, plus de réunions joyeuses, plus même de réunions sérieuses. Le comité des chemins de fer, par exemple, a cessé pour quelque temps de s'assembler, malgré que de nombreux projets attendent son examen.

Cette affliction générale a pour tant de bons effets pour quelques-uns. C'est ainsi que les confédérés ont travaillé pendant cinq jours. Pendant deux semaines, ont cessé de travailler pendant cinq jours. Pendant deux semaines, ont cessé de travailler pendant cinq jours. Pendant deux semaines, ont cessé de travailler pendant cinq jours.

Félicitations à des officiers et à des soldats.

Un ordre général félicite en ces termes les officiers et soldats qui viennent de terminer la piste muletière entre Tananarive et Tamatave: Des l'entrée des troupes françaises à Tananarive, les difficultés du ravitaillement ont fait ressortir la nécessité de remédier à l'insuffisance des porteurs indigènes, et de s'affranchir de leurs exigences toujours croissantes. A cet effet, il avait été décidé de construire une piste muletière entre Tananarive et Tamatave.

De grandes difficultés étaient à vaincre pour mener à bien cette tâche; aux obstacles naturels que les montagnes, forêts, marais, ruisseaux et rivières opposaient à l'exécution des travaux, s'ajoutaient des difficultés de tout ordre, résultant de l'insalubrité du climat, du manque d'homogénéité et du faible rendement de la main-d'œuvre indigène. Grâce au dévouement du personnel du génie, ces difficultés ont pu être vaincues, et les communications entre la côte est et la capitale ont été améliorées d'une manière sensible, depuis le mois de mars 1896.

Le général commandant le corps d'occupation et résident général de France à Madagascar exprime sa satisfaction à tous les officiers et soldats du génie



M. ELLIOTT F. SHEPARD ET SA FIANCÉE.

Un mariage qui, tout récemment, a fait bruit dans les cercles mondains, est celui du jeune Elliott F. Shepard, neveu de Cornelius Vanderbilt, qui a épousé Mme Esther Potter.

LE CONTINENT NOIR.

Le "continent noir" sera bientôt doté de tous les avantages de la civilisation européenne. Le Congo, jaloux des progrès accomplis en Ethiopie par Ménélick, a voulu, lui aussi, avoir sa bibliothèque publique et mettre à la disposition des "blancs" exilés loin de leur pays les livres, revues, journaux et gravures qui peuvent leur distraire ou leur tenir au courant de toutes les choses d'Europe: politique, arts, sciences ou littérature. La bibliothèque de Matadi, dont l'organisation est due à l'initiative d'un prêtre, le P. d'Ogghé, a été inaugurée avec une véritable solennité en présence du major Wabis, gouverneur de l'Etat libre.

La "Chorale" de Matadi, car on ne conçoit point de colonie belge sans orphéon, a réabonné, de son précieux concours, l'éclat de cette

des diverses marines étrangères se conduisent d'une façon plus recueillie et ne touchent que modérément à la dive bouteille. La capitale, si bruyante d'ordinaire, peut être parcourue d'un bout à l'autre et en tous sens, sans qu'on y entende le moindre cri, le moindre chant, le moindre son d'instrument de musique.

Voici une anecdote que contentent avec attendrissement les gazettes: "Un fonctionnaire du ministère de la Maison impériale demeure à côté du palais de l'impératrice-mère. Il a, paraît-il, la passion du chant, surtout des vieilles chansons japonaises. Le 12 janvier, dans la soirée, la nouvelle de la mort de l'impératrice-mère ne lui ayant pas encore été communiquée, il se livrait à sa passion favorite, lorsque, soudain, il découvre près de lui un supplément de son journal. En le lisant, il est terrifié et se précipite hors de chez lui en criant que, quoique ce ne soit qu'une erreur de sa part, il est inexorablement arrivé devant la porte du palais d'Awoyama, et y fait face et exprime ses plus vifs regrets. Tout en larmes, il fait acte de contrition la plus profonde, en s'adressant à l'âme de l'impératrice-mère. Resté agenouillé longtemps pour faire pénitence, il est demeuré tellement confondu et absorbé qu'il n'a songé à rentrer chez lui qu'en s'apercevant que l'aurore approchait." Espérons que ce fonctionnaire aura de l'avancement.

La bataille continue à Pentepigada. Environ six cents volontaires grecs, la plupart des Epirotes, s'exercent à Corfou. Ils partent dans deux ou trois jours pour l'Épire sous le commandement du général Scavias.

La situation à Athènes.

New York, 30 avril—Dépêche d'Athènes au Journal. Le corps du peuple, qui se croyait trahi par ses chefs, dans la désordres panique de Matadi, s'est apaisé, au moins pour le moment. Un incident qui démontre le tempérament des Grecs s'est produit pendant la démonstration organisée par Gennadius. Il a prononcé un discours dans lequel il a appelé le roi un traître et a demandé de chasser la famille royale du pays.

Alors, à la tête de la populace, il s'est dirigé vers le palais qui n'était pas gardé. Il est entré seul et a demandé à voir le roi.

Sa Majesté ne reçoit pas aujourd'hui, a répondu le concierge. Je le regrette, a répliqué Gennadius, et il est sorti et a annoncé à la foule que Sa Majesté ne l'avait pas reçu.

Il est ensuite monté dans une voiture et a été conduit en triomphe, suivi de la foule.

Les Grecs versent des larmes quand la déroute de Thessalie est mentionnée.

Le successeur du prince de la couronne, le général Smolenski, a été élu le jour suivant à Pharsale.

Il n'avait qu'un concurrent, le général Mavromichaelis, son ennemi personnel, qui, le pistolet à la main et en tuant cinq hommes, a empêché son armée de s'enfuir en désordre.

Mavromichaelis était sur le point d'être élu quand il s'est levé et a dit: Messieurs, mon camarade, le général Smolenski, est plus versé que moi dans la science militaire, et je me déiste en sa faveur.

La population est anxieuse de tenter de nouvelles chances de la guerre sous la conduite de ces deux chefs patriotes, et il est probable qu'une autre grande bataille sera livrée.

Au cours d'une interview récente l'ex-premier ministre Delyanis s'est exprimé ainsi: Je n'ai jamais été en faveur de la guerre; je ne l'ai permise que pour sauver au roi sa couronne.

Le héros de Plevna est très vieux. C'est comme si on demandait à Bismarck d'entrer en campagne ou à la reine Victoria d'entreprendre une tournée en Angleterre et de prononcer des discours pendant une campagne électorale. Mais Osman Pacha est l'hôte des Turcs et est surnommé "La Tour de la Ferme".

La flotte grecque forte de dix navires n'est qu'à vingt milles de Salonique, et elle a déjà bombardé deux villes. Il semble qu'à tout instant on aille donner à la population un certain délai pour quitter la ville avant le bombardement.

Des navires de guerre italiens et autrichiens sont dans le port, prêts à secourir leurs nationaux et les autres étrangers qui demanderaient protection.

Dans toutes les maisons de meilleures classes de la population, les femmes et les enfants sont prêts à partir au premier signal. Les objets précieux sont emballés.

Des groupes étaient formés dans les rues, sur la place située devant

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

TRANSMISES A L'ABELLE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Volontaires.

New York, 30 avril—Dépêche de Corfou au Herald. Quatre-vingts garibaldiens et trois volontaires anglais sont arrivés à Corfou, en route pour Athènes.

Plusieurs centaines de réservistes se sont embarqués pour Misolonghi, par voie de Patras, pour renforcer les troupes du colonel Manos en Epire.

M. Theotoki, député, est parti pour Athènes.

On annonce que les navires de guerre grecs continuent à bombarder Preveza.

La bataille continue à Pentepigada.

Environ six cents volontaires grecs, la plupart des Epirotes, s'exercent à Corfou. Ils partent dans deux ou trois jours pour l'Épire sous le commandement du général Scavias.

La situation à Athènes.

New York, 30 avril—Dépêche d'Athènes au Journal. Le corps du peuple, qui se croyait trahi par ses chefs, dans la désordres panique de Matadi, s'est apaisé, au moins pour le moment.

Un incident qui démontre le tempérament des Grecs s'est produit pendant la démonstration organisée par Gennadius. Il a prononcé un discours dans lequel il a appelé le roi un traître et a demandé de chasser la famille royale du pays.

Alors, à la tête de la populace, il s'est dirigé vers le palais qui n'était pas gardé. Il est entré seul et a demandé à voir le roi.

Sa Majesté ne reçoit pas aujourd'hui, a répondu le concierge. Je le regrette, a répliqué Gennadius, et il est sorti et a annoncé à la foule que Sa Majesté ne l'avait pas reçu.

Il est ensuite monté dans une voiture et a été conduit en triomphe, suivi de la foule.

Les Grecs versent des larmes quand la déroute de Thessalie est mentionnée.

Le successeur du prince de la couronne, le général Smolenski, a été élu le jour suivant à Pharsale.

Il n'avait qu'un concurrent, le général Mavromichaelis, son ennemi personnel, qui, le pistolet à la main et en tuant cinq hommes, a empêché son armée de s'enfuir en désordre.

Mavromichaelis était sur le point d'être élu quand il s'est levé et a dit: Messieurs, mon camarade, le général Smolenski, est plus versé que moi dans la science militaire, et je me déiste en sa faveur.

La population est anxieuse de tenter de nouvelles chances de la guerre sous la conduite de ces deux chefs patriotes, et il est probable qu'une autre grande bataille sera livrée.

Au cours d'une interview récente l'ex-premier ministre Delyanis s'est exprimé ainsi: Je n'ai jamais été en faveur de la guerre; je ne l'ai permise que pour sauver au roi sa couronne.

Le héros de Plevna est très vieux. C'est comme si on demandait à Bismarck d'entrer en campagne ou à la reine Victoria d'entreprendre une tournée en Angleterre et de prononcer des discours pendant une campagne électorale. Mais Osman Pacha est l'hôte des Turcs et est surnommé "La Tour de la Ferme".

La flotte grecque forte de dix navires n'est qu'à vingt milles de Salonique, et elle a déjà bombardé deux villes. Il semble qu'à tout instant on aille donner à la population un certain délai pour quitter la ville avant le bombardement.

Des navires de guerre italiens et autrichiens sont dans le port, prêts à secourir leurs nationaux et les autres étrangers qui demanderaient protection.

Dans toutes les maisons de meilleures classes de la population, les femmes et les enfants sont prêts à partir au premier signal. Les objets précieux sont emballés.

Des groupes étaient formés dans les rues, sur la place située devant

le palais royal et dans tous les endroits publics.

Pratiquement, chaque citoyen d'Athènes s'arme et part combattre les Turcs.

Hier, des groupes d'individus ont forcé les portes des magasins des armuriers et se sont emparés de toutes les armes disponibles.

Aujourd'hui, la Grèce entière est armée pour défendre son existence. Je me suis rendu aujourd'hui dans un magasin, où un jeune garçon se trouvait seul, assis sur une caisse.

—Où est le propriétaire? —Il est à la guerre.

Cet homme n'avait même pas pris le temps d'arranger ses affaires. Il était parti comme s'il allait acheter un cigare dans un magasin voisin.

Je ne puis rien vous vendre, m'a dit vivement le jeune garçon, je vais partir à la guerre.

Dans mon hôtel, qui est généralement très bien tenu, il n'y a plus de garçons, de portiers, de messagers.

Un bataillon est maintenant prêt à partir.

En somme ce n'est pas une guerre de roi, ni une guerre de parlement, c'est la guerre d'un peuple.

Il est absurde de dire que les Grecs ont entrepris cette guerre parce qu'ils croyaient arriver à Constantinople en quinze jours.

Aucune nation ne se rendit jamais compte d'une façon plus nette des difficultés.

Le concert européen l'avait informé avec calme des conséquences possibles; il y a eu un mouvement général pour faire comprendre à la Grèce les dangers qu'elle courait, mais les Grecs n'en ont pas moins répondu: Eh bien! nous nous battons quand même.

Bien des choses peuvent arriver avant que ce peuple d'hommes s'occupe à s'arrêter.

Un oriste ministériel en Chili.

New York, 30 avril—Dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, au Herald.

Il est toujours question d'une crise ministérielle à Valparaiso. El Zorrillo, le principal organe des libéraux, déclare que le démissionnaire du ministre de la justice a refusé de se démettre avec le président Rivarria, est imminent, quelle sera probablement suivie de la chute du ministère actuel.

Les journaux libéraux disent que la rumeur d'une crise ministérielle est dénuée de fondement.

L'inquiétude et la défiance causées dans la République Argentine par l'amitié entre le Brésil et le Chili augmentent tous les jours.

A Salonique.

New York, 30 avril—Dépêche de Salonique au Journal.

De Vienne à Nish, en Serbie, et à la frontière turque, partout les nouvelles des défaites des Grecs ont causé une grande joie, parce que les Grecs sont détestés dans tout le sud-est de l'Europe.

En Autriche-Hongrie et en Serbie on dit communément qu'un grec est égal à trois juifs orientaux.

Conséquemment, tous les habitants se sont séjoints du triomphe des turcs.

Les serbes disent: Nous sommes enchaînés, nous sommes heureux et en paix pour la première fois dans notre histoire.

Mais à Salonique tout était changé. Il y avait deux versions. Les Turcs avaient remporté de grandes victoires à Milouna et à Larissa, mais les Grecs les avaient battus à d'autres points et avaient détruit des villes sur les côtes voisines.

Le récentement des turcs était si grand qu'ils avaient mis en avant Osman Pacha pour infuser un nouveau courage à l'armée.

Le héros de Plevna est très vieux. C'est comme si on demandait à Bismarck d'entrer en campagne ou à la reine Victoria d'entreprendre une tournée en Angleterre et de prononcer des discours pendant une campagne électorale. Mais Osman Pacha est l'hôte des Turcs et est surnommé "La Tour de la Ferme".

La flotte grecque forte de dix navires n'est qu'à vingt milles de Salonique, et elle a déjà bombardé deux villes. Il semble qu'à tout instant on aille donner à la population un certain délai pour quitter la ville avant le bombardement.

Des navires de guerre italiens et autrichiens sont dans le port, prêts à secourir leurs nationaux et les autres étrangers qui demanderaient protection.

Dans toutes les maisons de meilleures classes de la population, les femmes et les enfants sont prêts à partir au premier signal. Les objets précieux sont emballés.

Des groupes étaient formés dans les rues, sur la place située devant

le palais royal et dans tous les endroits publics.

Pratiquement, chaque citoyen d'Athènes s'arme et part combattre les Turcs.

Hier, des groupes d'individus ont forcé les portes des magasins des armuriers et se sont emparés de toutes les armes disponibles.

Aujourd'hui, la Grèce entière est armée pour défendre son existence. Je me suis rendu aujourd'hui dans un magasin, où un jeune garçon se trouvait seul, assis sur une caisse.

—Où est le propriétaire? —Il est à la guerre.

Cet homme n'avait même pas pris le temps d'arranger ses affaires. Il était parti comme s'il allait acheter un cigare dans un magasin voisin.

Je ne puis rien vous vendre, m'a dit vivement le jeune garçon, je vais partir à la guerre.